

# Les rapports sociaux de classe : documents

## Les luttes de classes comme moteur de l'histoire

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes.

Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la destruction des deux classes en lutte.

Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une échelle graduée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves; au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs et, de plus, dans chacune de ces classes, une hiérarchie particulière.

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois.

Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.

Karl Marx, Friedrich Engels, *Le manifeste du parti communiste*, décembre 1847

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. » Qu'il s'agisse des rapports de production ou du développement historique la « lutte des classes » est au centre de la pensée de Marx. Le sens commun « marxiste » semble pourtant ignorer combien il est facile de citer des textes canoniques où la notion de classe apparaît, et combien difficile, en revanche, d'en trouver une définition précise. (...) Allant de l'abstrait au concret, la théorie des classes ne saurait, dans cette optique, se réduire à un jeu statique de définitions et de classements. Elle renvoie à un système de relations structuré par la lutte, dont la complexité se déploie pleinement dans les écrits politiques (La lutte des classes en France, Le dix-huit brumaire, La guerre civile en France), où Marx donne le dernier mot sur la question. (...) Il ne définit pas une fois pour toutes son objet par des critères ou des attributs. (...) Il ne « définit » pas une classe. Il appréhende des relations de conflits entre classes. (...) La lutte politique des classes n'est pas le miroitement superficiel d'une essence. (...) Dans le champ spécifique du politique, les rapports de classes acquièrent un degré de complexité irréductible à l'antagonisme bipolaire qui pourtant la détermine. (...) Les classes n'existent pas comme réalités séparables, mais seulement dans la dialectique de leur lutte.

Daniel Bensaïd, *Marx l'intempestif, Grandeurs et misères d'une aventure critique*, Fayard 1995

## La suppression des classes selon Lénine

Et qu'est-ce que la "suppression des classes" ? Tous ceux qui se disent socialistes reconnaissent ce but final du socialisme, mais tous, loin de là, ne réfléchissent pas à sa signification. On appelle classes, de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par les lois) vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part de richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée, l'économie sociale.

Il est clair que pour supprimer entièrement les classes, il faut non seulement renverser les exploités — propriétaires fonciers et capitalistes — non seulement abolir leur propriété ; il faut encore abolir toute propriété privée des moyens de production ; il faut effacer aussi bien la différence entre la ville et la campagne que celle entre les travailleurs manuels et intellectuels.

Lénine, *La grande initiative*, juin 1919

## La domination idéologique de la bourgeoisie

Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination. Les individus qui constituent la classe dominante possèdent, entre autres choses, également une conscience, et en conséquence ils pensent; pour autant qu'ils dominent en tant que classe et déterminent une époque historique dans toute son ampleur, il va de soi que ces individus dominent dans tous les sens et qu'ils ont une position dominante, entre autres, comme êtres pensants aussi, comme producteurs d'idées, qu'ils règlent la production et la distribution des pensées de leur époque; leurs idées sont donc les idées dominantes de leur époque. Prenons comme exemple un temps et un pays où la puissance royale, l'aristocratie et la bourgeoisie se disputent le pouvoir et où celui-ci est donc partagé; il apparaît que la pensée dominante y est la doctrine de la division des pouvoirs qui est alors énoncée comme une "loi éternelle".

Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, 1846

## La violence symbolique de classe selon Philippe Poutou

Dès notre plus jeune âge, on nous apprend à accepter la société telle qu'elle se présente à nous. On nous apprend à la boucler. Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Nous les ouvriers, les prolos, les pauvres gens, les opprimés, ceux qui n'ont rien d'autre que leur dignité... on serait dans le camp de ceux qui ne savent pas. Pas de bol !

Ainsi, en permanence, il se trouve des gens pour marteler sur nos petites têtes d'opprimés qu'il y a des professionnels et des experts pour analyser, pour décider, organiser et diriger. Ils ont fait de longues études, ils sont outillés pour comprendre mieux que nous.

Sur nos lieux de travail, c'est pareil, mais avec beaucoup moins d'hypocrisie, plus de brutalité, car l'entreprise est un lieu profondément antidémocratique. C'est le règne du plein pouvoir patronal. Une fois à l'intérieur, le droit du salarié est très limité.

Philippe Poutou, *Un ouvrier c'est là pour fermer sa gueule!*, Paris, 2012

## L'aliénation selon Marx

L'ouvrier devient une marchandise d'autant plus vile qu'il crée plus de marchandises. La dépréciation du monde des hommes augmente en raison directe de la mise en valeur du monde des choses. Le travail ne produit pas que des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier en tant que marchandise, et cela dans la mesure où il produit des marchandises en général.

Ce fait n'exprime rien d'autre que ceci : l'objet que le travail produit, son produit, l'affronte comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, concrétisé dans un objet, il est l'objectivation du travail. L'actualisation du travail est son objectivation. Au stade de l'économie, cette actualisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement à celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement.

Toutes ces conséquences se trouvent dans cette détermination : l'ouvrier est à l'égard du produit de son travail dans le même rapport qu'à l'égard d'un objet étranger. Car ceci est évident par hypothèse : plus l'ouvrier s'extériorise dans son travail, plus le monde étranger, objectif, qu'il crée en face de lui, devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. Il en va de même dans la religion. Plus l'homme met de choses en Dieu, moins il en garde en lui-même. L'ouvrier met sa vie dans l'objet. Mais alors, celle-ci ne lui appartient plus, elle appartient à l'objet. Donc plus cette activité est grande, plus l'ouvrier est sans objet. Il n'est pas ce qu'est le produit de son travail. Donc, plus ce produit est grand, moins il est lui-même.

L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile ou étrangère.

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*

## **Un exemple de division raciste du travail: les usines Citroën en 1968**

Il y a six catégories d'ouvriers non qualifiés. De bas en haut : trois catégories de manœuvres (M.1, M.2, M.3) ; trois catégories d'ouvriers spécialisés (O.S.1, O.S.2, O.S.3). Quant à la répartition, elle se fait d'une façon tout à fait simple : elle est raciste. Les Noirs sont M.1, tout en bas de l'échelle. Les Arabes sont M.2 ou M.3. Les Espagnols, les Portugais et les autres immigrés européens sont en général O.S.1. Les Français sont, d'office, O.S.2. Et on devient O.S.3 à la tête du client, selon le bon vouloir des chefs. Voilà pourquoi je suis ouvrier spécialisé et Mouloud manœuvre. Voilà pourquoi je gagne quelques centimes de plus par heure, quoique je sois incapable de faire son travail.

Robert Linhart, *L'établi*, 1978

## **La classe pour soi selon Marx**

Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe. Mais la lutte de classe à classe est une lutte politique. (...)

La classe pour soi ne se comporte plus simplement comme simple collection d'agent économiques cherchant à vendre le plus cher possible leur force de travail. Elle s'est émancipée de la tutelle idéologique et politique de la bourgeoisie. Elle lutte désormais consciemment pour ses propres fins : la destruction des rapports sociaux existants, l'instauration du socialisme. Elle n'est plus simple rouage de l'économie, mais sujet du processus historique

Karl Marx, *Misère de la philosophie*, 1847

## **La paysannerie selon Marx**

Les paysans parcellaires constituent une masse énorme dont les membres vivent tous dans la même situation, mais sans être unis les uns aux autres par des rapports variés. Leur mode de production les isole les uns des autres, au lieu de les amener à des relations réciproques. Cet isolement est encore aggravé par le mauvais état des moyens de communication en France et par la pauvreté des paysans. L'exploitation de la parcelle ne permet aucune division du travail, aucune utilisation des méthodes scientifiques, par conséquent, aucune diversité de développement, aucune variété de talents, aucune richesse de rapports sociaux. Chacune des familles paysannes se suffit presque complètement à elle-même, produit directement elle-même la plus grande partie de ce qu'elle consomme et se procure ainsi ses moyens de subsistance bien plus par un échange avec la nature que par un échange avec la société. La parcelle, le paysan et sa famille ; à côté, une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Un certain nombre de ces familles forment un village et un certain nombre de villages un département. Ainsi, la grande masse de la nation française est constituée par une simple addition de grandeurs de même nom, à peu près de la même façon qu'un sac rempli de pommes de terre forme un sac de pommes de terre. Dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe. Mais elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique. C'est pourquoi ils sont incapables de défendre leurs intérêts de classe en leur propre nom, soit par l'intermédiaire d'un Parlement, soit par l'intermédiaire d'une Assemblée. Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés. Leurs représentants doivent en même temps leur apparaître comme leurs maîtres, comme une autorité supérieure, comme une puissance gouvernementale absolue, qui les protège contre les autres classes et leur envoie d'en haut la pluie et le beau temps. L'influence politique des paysans parcellaires trouve, par conséquent, son ultime expression dans la subordination de la société au pouvoir exécutif.

La tradition historique a fait naître dans l'esprit des paysans français la croyance miraculeuse qu'un homme portant le nom de Napoléon leur rendrait toute leur splendeur. Et il se trouva un individu qui se donna pour cet homme, parce qu'il s'appelait Napoléon, conformément à l'article du code Napoléon qui proclame : « La recherche de la paternité est interdite ». Après vingt années de vagabondage et une série d'aventures grotesques, la légende se réalise, et l'homme devient empereur des Français. L'idée fixe du neveu se réalisa parce qu'elle correspondait à l'idée fixe de la classe la plus nombreuse de la population française.

Karl Marx, *Le 18 brumaire de Louis Napoléon*, mars 1852

## Le rôle historique de l'ouvrier russe d'après Lénine

Le capitalisme a conduit les principales branches d'industrie au stade de la grande industrie mécanisée; en socialisant ainsi la production, il a créé les conditions matérielles du nouveau régime, et formé en même temps une nouvelle force sociale : la classe des ouvriers d'usine, le prolétariat des villes. Soumise à cette même exploitation bourgeoise qu'est, par sa nature économique, l'exploitation de toute la population laborieuse de Russie, cette classe est placée néanmoins dans des conditions particulièrement favorables pour son émancipation : il n'est plus rien qui la rattache à l'ancienne société entièrement fondée sur l'exploitation; les conditions mêmes de son travail et le cadre de sa vie l'organisent, l'obligent à réfléchir, lui offrent la possibilité d'entrer dans la carrière de la lutte politique. Il est naturel que les social-démocrates aient porté toute leur attention et tous leurs espoirs sur cette classe; que tout leur programme vise à développer sa conscience de classe, que toute leur activité tend à l'aider à s'élever jusqu'à la lutte politique directe contre le régime actuel et tend à entraîner dans cette lutte l'ensemble du prolétariat russe [...]

Lorsque les représentants avancés de la classe ouvrière se seront assimilés les idées du socialisme scientifique, l'idée du rôle historique de l'ouvrier russe ; lorsque ces idées seront largement diffusées et que, parmi les ouvriers, des organisations solides seront fondées, susceptibles de transformer l'actuelle guerre économique dissociée des ouvriers, en une lutte de classe consciente, alors l'OUVRIER russe, à la tête de tous les éléments démocratiques, abattra l'absolutisme et conduira le PROLETARIAT RUSSE (côte à côte avec le prolétariat de TOUS LES PAYS) dans la voie directe d'une lutte politique déclarée vers la REVOLUTION COMMUNISTE VICTORIEUSE.

Lénine, *Ce que sont les amis du peuple et comment ils luttent contre les sociaux démocrates*, avril 1894

## Buffett et la lutte des classes

Pour me distraire, j'ai tapé « Peillon + lutte des classes » dans Google... Cette fois encore « 23 400 pages en français » se sont affichées en « 0,23 seconde ». Mais aucune citation recensée, aucune phrase dans laquelle il aurait prononcé – ou se serait prononcé sur – la « lutte des classes ».

J'ai essayé à sa gauche : « Buffet + lutte des classes ».

Rien non plus.

Surpris j'ai parcouru les discours de la candidate communiste – une bonne dizaine, proférés lors de la campagne présidentielle de 2007. Après vérification : non, Marie-George Buffet n'a pas utilisé une seule fois l'expression « lutte des classes ». Pas même le terme « classe »...

« La lutte des classes existe, et c'est la mienne qui est en train de la remporter ».

C'est en cherchant « Buffet + lutte des classes » dans Google, donc, que je suis tombé sur cette phrase de « Buffett ».

Pas Marie-George, non Warren.

Deux « f » deux « t ».

La première fortune mondiale, avec 62 milliards de dollars, passé devant Bill Gates au palmarès 2008. Car c'est bien lui, Warren Buffett, qui a formulé ce verdict.

F. Ruffin, *La guerre des classes*, 2008

## La bourgeoisie comme classe mobilisée

Fondée sur la richesse matérielle, la bourgeoisie atteint le statut de classe pleine et entière, selon les critères marxistes, par cet effort constant pour se réaliser en tant que groupe social. La bourgeoisie existe ainsi en soi, par sa place dans les rapports de production, mais aussi pour soi par la mobilisation qu'elle manifeste dans son existence quotidienne en vue de préserver et de transmettre cette position dominante [...] Fondée sur la richesse matérielle, la bourgeoisie atteint le statut de classe pleine et entière, selon les critères marxistes, par cet effort constant pour se réaliser en tant que groupe social. La bourgeoisie existe ainsi en soi, par sa place dans les rapports de production, mais aussi pour soi par la mobilisation qu'elle manifeste dans son existence quotidienne en vue de préserver et de transmettre cette position dominante [...] Les classes sociales sont très inégalement achevées selon l'endroit de l'espace considéré. L'effort pour les construire, opiniâtre et résolu dans le cas de la bourgeoisie, est beaucoup moins présent dans les classes moyennes et connaît, depuis quelques décennies, un reflux sensible dans les classes populaires. Cet affaiblissement du travail collectif d'affirmation de la classe contribue à en affaiblir l'existence réelle. Une catégorie comme celle des exclus entérine cette désintégration de la classe et renvoie à la solitude de l'individualisme négatif.

Michel Charlot, Monique Pinçon-Charlot, *Dans les beaux quartiers*, 1989

## **Concurrence au sein de la classe**

Une conception beaucoup trop simpliste de la lutte de classe, c'est la conception selon laquelle les intérêts économiques de tous les ouvriers - de la classe ouvrière - seraient solidaires, la conception selon laquelle il suffit que des travailleurs prennent en mains la défense de leurs intérêts propres pour défendre du même coup les intérêts de tout le prolétariat contre le patronat.

La réalité est, selon moi, bien différente. Les ouvriers, comme les bourgeois, comme tout le monde, subissent cette loi de concurrence universelle qui dérive du régime de la propriété privée et qui ne s'éteindra qu'avec celui-ci. Il n'y a donc pas de classes, au sens propre du mot, puisqu'il n'y a pas d'intérêts de classes. Au sein de la "classe" ouvrière elle-même, existent, comme chez les bourgeois, la compétition et la lutte. Les intérêts économiques de telle catégorie ouvrière sont irréductiblement en opposition avec ceux d'une autre catégorie. Et l'on voit parfois qu'économiquement et moralement certains ouvriers sont beaucoup plus près de la bourgeoisie que du prolétariat.

Errico Malatesta, discours au congrès anarchiste d'Amsterdam, 1907

## **Vers la victoire !**

Alors, c'étaient les masses séparées et divisées selon les localités et les nationalités, unies seulement par le sentiment de leurs souffrances communes, peu évoluées, ballottées entre l'enthousiasme et le désespoir, aujourd'hui, c'est la seule grande armée internationale des socialistes, progressant sans cesse, croissant chaque jour en nombre, en organisation, en discipline, en clairvoyance et en certitude de victoire. Même si cette puissante armée du prolétariat n'a toujours pas atteint le but, si, bien loin de remporter la victoire d'un seul grand coup, il faut qu'elle progresse lentement de position en position dans un combat dur, obstiné...

Friedrich Engels, Introduction à *Les luttes de classes en France* de K. Marx, 1895

## **Élévation de la conscience de classe**

Cette première action générale directe de la classe n'en eut qu'un plus puissant contrecoup vers l'intérieur, en éveillant pour la première fois, comme par une secousse électrique, le sentiment et la conscience de classe chez des millions d'hommes. Et cet éveil du sentiment de classe se manifeste immédiatement en ce qu'une masse prolétarienne, se chiffrant en millions, prit d'un seul coup, net et tranchant, conscience du caractère insupportable de l'existence sociale et économique qu'elle subissait depuis des années dans les chaînes des capitalistes. Alors commence spontanément un mouvement général pour secouer et briser ces chaînes

Rosa Luxemburg, *Grève de masse, partis et syndicats*, 1906

## **Opportunisme contre la conscience de classe**

L'opportunisme a été engendré pendant des dizaines d'années par les particularités de l'époque du développement du capitalisme où l'existence relativement pacifique et aisée d'une couche d'ouvriers privilégiés les "embourgeoisait", leur donnait des bribes des bénéfices du capital national, leur épargnait la détresse, les souffrances, et les détournait des tendances révolutionnaires de la masse vouée à la ruine et à la misère. (...)

On a vu mûrir toute une couche sociale de parlementaires, de journalistes, de fonctionnaires du mouvement ouvrier, d'employés privilégiés et de certains contingents du prolétariat, couche qui *s'est intégrée* à sa bourgeoisie nationale et que celle-ci a parfaitement su apprécier et "adapter" à ses vues.

Lénine, *La faillite de la II<sup>ème</sup> Internationale*, 1915